



Perspectives chinoises

2008/3 | 2008

La Chine et ses frontières continentales

John Makeham, *Lost Soul, Confucianism in Contemporary Chinese Academic Discourse*, Cambridge, Harvard University Press, 2008, 397 p.

Sébastien Billioud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5043>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2008

Pagination : 168-169

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Sébastien Billioud, « John Makeham, *Lost Soul, Confucianism in Contemporary Chinese Academic Discourse*, Cambridge, Harvard University Press, 2008, 397 p. », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2008/3 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2008, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5043>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© Tous droits réservés

John Makeham, Lost Soul, Confucianism in Contemporary Chinese Academic Discourse, Cambridge, Harvard University Press, 2008, 397 p.

Sébastien Billioud

- 1 L'historien Yu Yingshi, pour décrire le destin contemporain d'un confucianisme transformé en discours et dissocié de tout le corpus de pratiques auquel il était traditionnellement attaché, utilisa la métaphore d'une âme errante (you hun), se demandant en même temps si celle-ci serait un jour capable de se réincarner. C'est aux pérégrinations de cette âme depuis l'ouverture de la Chine, et donc à la multiplicité des discours académiques contemporains sur le confucianisme, que s'intéresse John Makeham dans sa très complète monographie.
- 2 L'ouvrage, long de 397 pages, se compose d'une introduction, de 14 chapitres répartis en quatre parties, d'une conclusion, d'une bibliographie et d'un index.
- 3 La première partie (chapitres un à quatre) présente l'arrière-plan historique de tous les débats actuels. John Makeham avance en premier lieu que la thèse d'un « capitalisme confucéen », défendue dans les années 1980 à Singapour, contribua largement à rendre possible le fort regain d'intérêt ultérieur pour le confucianisme en Chine continentale. Ce faisant, il souligne aussi le rôle d'un personnage, Du Weiming (philosophe et professeur à Harvard) dont la stratégie consistait, pour remettre le confucianisme au coeur du débat sur le continent, à d'abord l'exporter (Singapour, États-Unis, etc.) pour le réimporter ensuite. Si le pouvoir communiste, à la fin des années 1980, rend possible un espace de discussion académique sur le confucianisme, Makeham démontre néanmoins que la thèse parfois défendue suivant laquelle celui-ci aurait réellement cherché, dès cette époque, à intégrer le confucianisme à son agenda idéologique n'est simplement pas défendable. La fin de la partie est consacrée à une rapide évocation du contexte de la montée en force

des études sur le confucianisme dans la Chine des années 1990 et aux interactions avec la recherche sur le même sujet à Taiwan.

- 4 Dans une seconde partie (chapitres cinq à sept), John Makeham s'intéresse à la façon dont est pensé aujourd'hui par les intellectuels le rapport entre confucianisme et culture chinoise. Il met en lumière une propension marquée et assez générale à assimiler identité culturelle chinoise et confucianisme et à distinguer dans cette tradition des éléments positifs (et appropriables) et négatifs (« féodaux » et à rejeter). Il examine ensuite plus particulièrement le cas de deux intellectuels, Guo Qiyong et Zheng Jiadong, qui ont contribué, selon lui, à forger dans la communauté académique une attitude de « compréhension sympathique » envers le confucianisme (p.147). Enfin, il étudie les débats contemporains sur le sens à accorder à l'ancienne notion de daotong, laquelle renvoie à la filiation dans la transmission de la voie (Dao), mais est aussi susceptible de nourrir un nationalisme culturel fondé sur une conception essentialisée de la tradition culturelle chinoise.
- 5 La troisième partie, peut-être la plus riche du recueil, rompt avec une certaine convergence des discours révélée par la partie précédente. Elle est consacrée à des débats qui, à des niveaux très différents, soulèvent la question de l'orthodoxie confucéenne aujourd'hui. Elle commence par une analyse de la pensée d'un intellectuel taiwanais, Lin Anwu, promoteur d'un « confucianisme critique » visant à dépasser la métaphysique morale (et l'orthodoxie revendiquée) du grand philosophe confucéen contemporain Mou Zongsan (1909- 1995) et, pour cela, à engager un dialogue avec le marxisme. Makeham montre néanmoins que Lin reste largement prisonnier d'un agenda intellectuel formulé par Mou. L'auteur s'intéresse ensuite à la façon dont certains intellectuels confucéens du continent envisagent le rôle des autorités dans la promotion de leur enseignement, ce qui permet de dresser un parallèle intéressant avec le mouvement de « renaissance culturelle chinoise » à Taiwan dans les années 1960. Dans les développements plus techniques qui suivent, Makeham montre avec brio les enjeux actuels (orthodoxie, nationalisme culturel) de débats liés à des découvertes archéologiques récentes (à Mawangdui, Dingxian ou Guodian) de manuscrits anciens. Enfin, il revient sur la question de la relation entre le confucianisme et une autre orthodoxie, marxiste cette fois, en évoquant notamment la question d'une synthèse confucéano-marxiste.
- 6 Dans la dernière partie de l'ouvrage, John Makeham s'intéresse aux discours portant sur ce que peut-être un enseignement confucéen aujourd'hui et sur la possibilité de le diffuser. Cette partie constitue donc une sorte d'ouverture vers des discours militants qui sortent parfois du monde académique. Un premier chapitre est consacré à la présentation de certaines idées de Jiang Qing, chantre d'un nationalisme culturel et d'un confucianisme politique mais aussi religieux, qui jouit du soutien d'un petit groupe d'intellectuels et de certains hauts fonctionnaires. Dans un second temps, Makeham analyse le débat, relancé depuis la fin des années 1970, sur la relation entre confucianisme et religion. Sa présentation très précise des différentes positions aboutit à l'évocation du rôle de l'Académie confucéenne de Hong Kong dans la promotion d'un confucianisme religieux et politique sur le continent¹. Le dernier chapitre porte sur la diffusion des valeurs confucéennes dans la société à travers trois exemples : la promotion de vertus traditionnelles, de la récitation des classiques et d'un idéal-type, l'entrepreneur confucéen (rushang).
- 7 On ne pourra que saluer l'immense travail de documentation et d'analyse effectué par John Makeham, grâce auquel le lecteur dispose désormais d'un panorama très complet

des débats académiques sur le confucianisme depuis l'ouverture de la Chine. Au fil de l'ouvrage, on circule avec aisance entre des questions parfois complexes et l'auteur s'attache à montrer clairement les positions des uns et des autres ainsi que les enjeux sous-jacents. Si le sujet est parfois technique, Makeham n'en sait pas moins se montrer didactique, reprenant ses principaux points dans des conclusions provisoires à la fin de chaque chapitre, ou donnant le cas échéant des informations qui facilitent, pour un lecteur moins informé, la compréhension du contexte (par exemple, un appendice sur la philosophie de Mou Zongsan). De plus, les nombreux extraits de textes chinois, finement traduits et commentés, permettent de prendre directement la mesure des différents débats.

- 8 Le propos de Makeham est dans l'ensemble convaincant. Le rôle des rivalités académiques dans la production de discours est éclairant. En relatant la généalogie et l'histoire de tous ces débats, il montre bien que l'idée largement répandue (dont on pourra cependant dire qu'elle relève souvent plus du cliché ou du slogan que de la démonstration argumentée) de l'orchestration par le pouvoir de la promotion du confucianisme dans le monde académique est beaucoup trop simple. Et l'on ne pourra que le suivre quand il associe les discours confucéens contemporains à un nationalisme culturel, plutôt qu'à un nationalisme d'État. Mais tout rapporter ainsi au nationalisme (p. 333), même si le poids de ce facteur est réel, nous semble néanmoins assez réducteur.
- 9 L'ouvrage portant sur les discours intellectuels contemporains, une de ses limites est peut-être de n'avoir qu'assez marginalement pris en compte les discours sur le confucianisme émanant de non-spécialistes de la question (on pensera à des auteurs comme Liu Xiaofeng ou Qin Hui). Or, un phénomène notable est de voir ceux-ci se multiplier depuis quelques années. Cette évolution fait écho à un regain d'intérêt plus large, dans la société, pour les « études nationales », lequel prend d'ailleurs certaines des formes signalées par Makeham, comme la lecture des classiques. Ces quelques remarques n'enlèvent rien à la valeur de l'ouvrage. *Lost Soul* constitue une source des plus précieuses pour comprendre un certain retour du confucianisme en Chine postmaoïste. John Makeham nous offre là un travail important qui fera certainement date.

NOTES

1. Sur ce point, voir dans ce numéro de *Perspectives chinoises*, l'article de Sébastien Billioud et Joël Thoraval.